

Quand les journalistes français s'intéressent aux glaciers du Pont...

Ils étaient ceux du journal Massif du Jura, no 9, de janvier-février-mars 1999. Ils vinrent en la maison du soussigné et photographièrent les outils de la collection J.-M. R. Ces photos, reproduites dans la dite publication, agrémentées d'un texte agréable, constituent l'un des meilleurs documents sur le sujet.



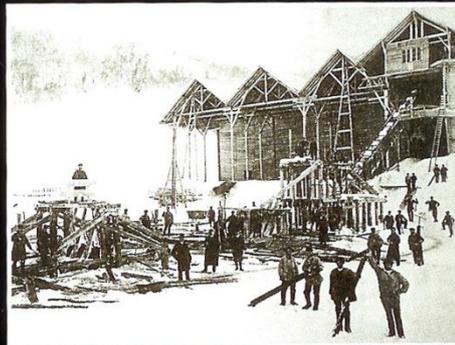
Les glacières de la vallée de Joux



Chaudement vêtus, les scieurs débitent la glace à l'aide d'une grande scie droite, lestée d'un contrepoids plongeant sous l'eau.

Le massif jurassien offre, depuis toujours, à ses habitants matière à subsistance. Gisements de sel, de fer, verts pâturages, surfaces forestières ou encore l'épais manteau neigeux ont contribué et contribuent encore de nos jours au dynamisme économique régional. Dans la vallée de Joux, des esprits entrepreneurs surent aussi valoriser, de 1879 à 1942, une autre ressource bien montagnarde : la glace des lacs. Souvenir d'une époque où les glaçons suisses rafraîchissaient les gosiers parisiens, genevois, confortablement installés à la terrasse d'une brasserie ensoleillée.

Gâce à l'essor économique qui transforme la société européenne au cours du XIXe siècle, le nombre de débits de boissons et de distilleries augmente sans cesse. Cette croissance favorise le commerce de la glace. Les fronts de glaciers, les étangs et les lacs gelés fournissent une grande partie de la matière réfrigérante jusqu'à l'aube du XXe siècle. Avec ses deux lacs situés à une altitude de 1009 mètres, la vallée de Joux, ample dépression allongée entre le Risoux et le Mont Tendre, possède un formidable potentiel glaciaire. En septembre 1877, l'Etat de Vaud concède à Edgar Rochat, hôtelier au village de Pont, le droit d'exploiter ces glaces lacustres. La concession est transmise deux ans plus tard à la « S.A pour l'exploitation des glaces de la vallée de Joux ». Cette société, fondée par un groupe de financiers genevois, fait bâtir une première glacière sur les rives du lac Brenet. ▶



Dès la mi-janvier, une centaine d'ouvriers fréquente la banquise gelée recouvrant le lac Brenet. Ils scient de gros quartiers de glace, stockés dans la glacière pour être ensuite redistribués aux terrasses des brasseries, lors de la saison estivale.



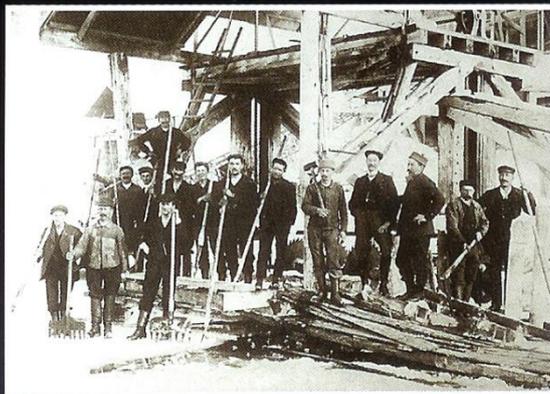
*Construite pendant l'hiver 1879-80,
la première glacière mesure 50 mètres
de long sur 26 de large. Elle contient
14 000 m³ de glace*

Histoire



Avant l'arrivée du chemin de fer ou pour les livraisons alentours, comme c'est probablement le cas pour cette vue prise après l'ouverture de la ligne ferroviaire, les expéditions s'effectuent par voiturage jusqu'à la gare de Croy.

Le bâtiment se présente sous la forme d'un vaste hangar qui mesure 50 mètres de façade sur 26 mètres de profondeur. D'une hauteur moyenne de 11 mètres, il peut contenir 14 000 m³ de glace. Une double paroi remplie de sciure assure l'isolation. Achevé en janvier 1880, l'immense congélateur attire de nombreux visiteurs. Écoliers et curieux découvrent le travail des ouvriers, chargés d'exploiter la lourde chape atteignant 60 à 70 centimètres d'épaisseur cette année-là. A l'inverse d'une célèbre fourmi poétiquement immortalisée par Jean de la Fontaine, ces forçats de la glace s'activent, au plus froid de l'hiver, en vue de commercialiser leurs glaciales provisions quand l'été fut venu.



Devant la machine sciant les blocs en 3 bandes de 12 mètres sur 1 de large, les forçats de la glace, le temps d'une pause frigorifique.



Quand les uns se réchauffent en maniant la scie, d'autres, à la manière d'un radelier, guident les icebergs vers l'aire de stockage avec une longue gaffe.

Les temps héroïques

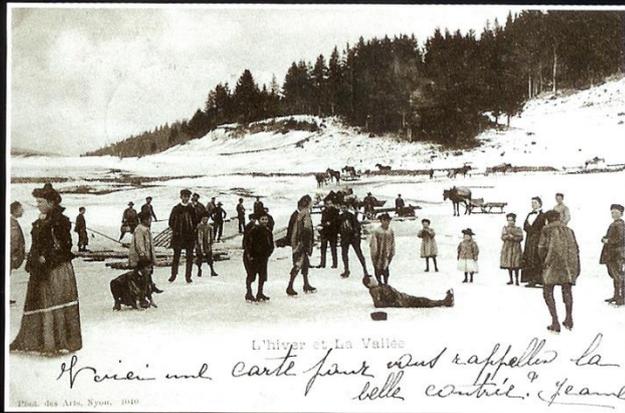
L'extraction se fait initialement au moyen d'une scie à bras lestée d'un contrepoids plongeant dans l'eau et munie, à l'autre extrémité, d'un levier manœuvré par deux scieurs. Ils découpent la glace en bandes d'un mètre de largeur, divisées ensuite à coups de pics et bâtons ferrés en blocs plus ou moins égaux. Les morceaux sectionnés sont sortis de l'eau à l'aide d'une légère échelle, équipée de crochets recourbés, introduite sous chacun d'eux. Sept à huit ouvriers hèlent le chargement sur la banquise pendant qu'un autre le maintient avec une grande perche crochue. D'un poids unitaire avoisinant les 425 kg, deux blocs sont glissés sur une des luges, traînée par des mulets jusqu'à la glacière. Là, une élingue, tapis roulant habituellement employé pour le chargement des navires, hisse les glaçons géants à l'intérieur de l'enceinte frigorifique. Entassés pêle-mêle lors de la première récolte, ces derniers mobilisent l'année suivante 7 ou 8 maçons qui les rangent. La glacière occupe une trentaine de salariés, effectif auquel s'adjoint plus d'une centaine de saisonniers en plein hiver. Cette activité complémentaire fournit donc un gain de revenu très apprécié pendant la saison morte. Quand l'été arrive, des voituriers convoient leur glacière cargaison en direction de la gare de Croy, distante de 12 km, accessible par le col de Petra Félix. En pleine chaleur estivale, pas moins de 75 attelages effectuent quotidiennement le trajet. La marchandise est acheminée depuis



Le flegme britannique à l'épreuve de la glace*

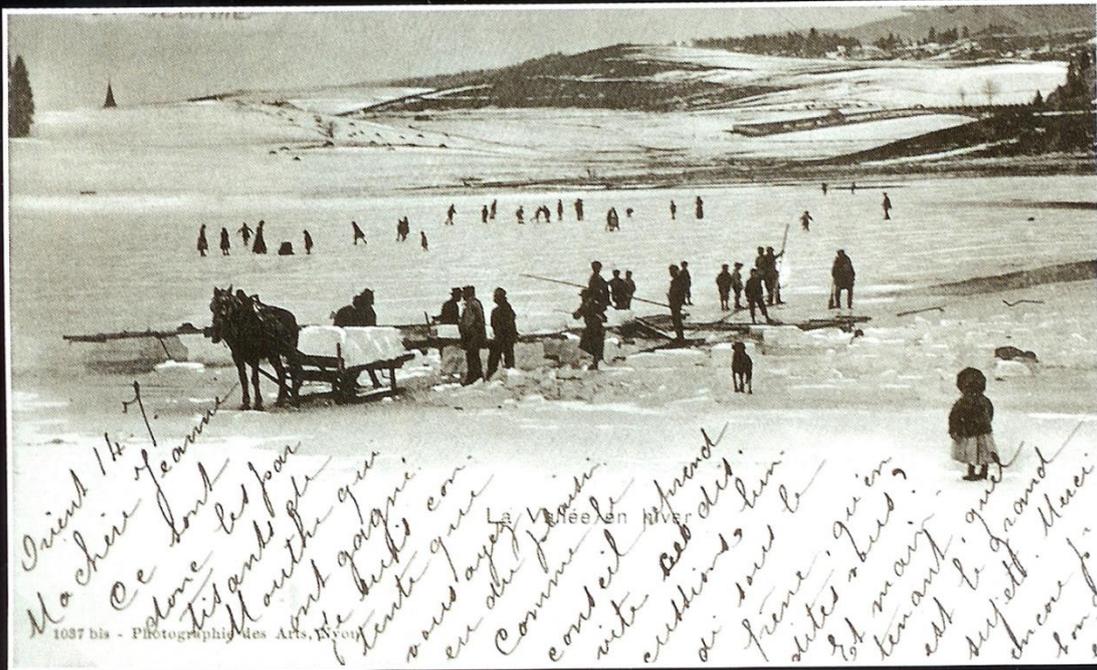
Un anglais en séjour dans la vallée discutait avec deux scieurs connus pour leur goût de la plaisanterie. Comme il les plaignait de leur rude métier, les deux compagnons lui déclarèrent avec un sérieux imperturbable que leur situation n'était rien en comparaison de celle de leur camarade qui, caché sous la glace, et de l'eau jusqu'à la tête, tirait l'autre bout de la scie. Emu de compassion, le brave anglais sortit aussitôt de son gousset une pièce de 100 sous qu'il tendit à ses interlocuteurs, les priant de la remettre à leur malheureux compagnon... ■

**Extrait d'un article paru dans le journal : La Patrie suisse n° 980, le 20 février 1929*



La récolte attire chaque fois un public enfantin et le voisinage, apparemment peu sensibles aux rigueurs climatiques.

la station de Croy sur Genève, Lyon et surtout vers Paris. Près de la capitale française, une glacière réserve établie à la gare de Bercy centralise les expéditions. Ce point de chute sert à alimenter les clients proches et les cinq dépôts installés au cœur de la métropole. L'entreprise helvétique, plus connue à Paris sous le nom de Glaces suisses acquiert une belle notoriété. Les trésors translucides des lacs de la vallée de Joux, jugés d'une pureté incomparable, militent une fois de plus en faveur de la qualité suisse. ►



Comme le lac Brenet ne gèle pas en 1901, Edgar Rochat, hôtelier au village du Pont, exploite alors la couche du lac Ter, tout proche. L'image permet d'illustrer l'ancien mode de chargement des blocs sur les traîneaux attelés.

Chemin de fer et aléas climatiques

Outre l'impérieuse nécessité de gel hivernal, la rentabilité économique du commerce des glaces du lac Brenet implique l'optimisation d'un autre facteur : le transport. Or, le roulage jusqu'à Croy impose non seulement des manutentions préjudiciables mais accélère aussi la fonte des blocs. La construction d'une liaison ferrée depuis le site même d'exploitation constitue, dès lors, le seul moyen de remédier à ces inconvénients. Amorcées en 1882, les négociations durent plusieurs années. Entre-temps l'aménagement d'une seconde glacière et la mise en place d'un glacier naturel apportent un volume supplémentaire égal à 10 000 m³. Le 30 octobre 1886 marque l'ouverture de la ligne Le Pont-Vallorbe. Ce qui n'empêche pas hélas, quelques mois plus tard, la faillite de la Société rachetée aussitôt par la compagnie ferroviaire Le Pont-Vallorbe. En 1887, de nouveaux bâtiments pouvant contenir 42 000 m³ remplacent les installations antérieures. Construite selon la méthode américaine, cette nouvelle glacière comporte des doubles parois

emprisonnant une couche d'air isolatrice. La trop grande variation du niveau du lac au cours de l'hiver 1888-89 contrarie les travaux d'extraction de la glace et nuit à sa qualité. Une nouvelle Société des glaces de la vallée de Joux voit le jour au 1^{er} janvier 1891, suite au rachat du tronçon ferré par la compagnie du Jura-Simplon. Le changement de siècle débute sous un climat d'une extrême douceur qui ravit les uns et angoisse les autres : il ne gèle pas ! Devant impérativement respecter ses engagements, l'entreprise déplace en toute hâte l'exploitation au lac Tanay, situé dans le Chablais au-dessus de Vouvry. Une partie de la glace est livrée directement en plaine, l'autre s'entasse au bord du lac, à l'air libre. Avant que la paille protectrice ne soit acheminée, le fœhn se met à souffler et fond la récolte en trois jours seulement. Faute de provisions lacustres, le glacier de Tacconnaz vers Chamoin fournit alors, pendant tout l'été, la matière tant convoitée. Pareille mésaventure climatique se reproduit en 1912. L'entreprise exploi-



Les avancées à deux pans sont démolies en 1908 et remplacés par des poutres, ce qui donne un bâtiment à toit plat.

te la couche du lac Ter, petite mare proche du lac de Joux. Là encore, une trop maigre récolte entraîne une transhumance estivale en Haute-Savoie sur le glacier de l'Argentière. Que d'efforts financiers et humains consentis pour rafraîchir de quelques degrés le grenat d'un sirop, l'opale d'une absinthe ou encore les bains jaunes ou bruns d'une bière.

Y a pas le feu au lac mais aux glaciers !

Les glaciers de la vallée de Joux survivent malgré tout à ces péripéties. Au fil des saisons le rude labeur des scieurs évolue grâce à l'utilisation d'engins motorisés, capables de suppléer les scies à bras et les attelages muletiers. Les hommes promènent sur la couche gelée une scie circulaire, actionnée par un moteur à explosion. Ils scient ainsi des bandes de 12 mètres de long sur trois de large. Guidés avec de longues perches, ces icebergs flottent vers une imposante machine, fixée à 30 mètres de la berge. Cette dernière, équipée de 4 lames circulaires, divise le bloc en trois bandes d'un mètre de largeur, conduites automatiquement



Une petite révolution qui mérite bien une mise en boîte photographique : l'utilisation de la première scie circulaire, actionnée par un moteur à explosion.

dans la sectionneuse qui les détaillent. Un monte-charge et un tapis roulant transportent les morceaux dans l'entrepôt. Un autre mécanisme permet le chargement des wagons. La quantité de glace exportée représente près de la moitié du trafic ferroviaire de la ligne. En 1923, la Société, dirigée par des lausannois, subit la seconde faillite de son histoire. Elle est alors intégrée dans la compagnie des Glacières de Genève. Dans la nuit du 2 au 3 avril 1927, un court-circuit lors



En 1887, une nouvelle glacière de 42 000 m³ remplace les installations précédentes.

d'un bal donné à proximité, enflamme les entrepôts. Tout brûle sauf la glace dont la masse ne fond que de 50 cm sur chaque côté. Une nouvelle enveloppe protège rapidement la montagne glacée. L'invention du Frigidaire, marque déposée en 1922, puis celle du réfrigérateur, apparue en 1933, annihilent peu à peu l'usage de la glace naturelle. Ces causes, ajoutées au phénomène d'insalubrité des eaux issu de la pose du tout au lac, provoquent finalement la cessation des activités des glaciers en 1942. Foin de nostalgie, la nature a depuis repris ses droits et effacé toute trace de ce glorieux passé. Aux plus grandes froidures hivernales, les banquises des lacs de la vallée offrent toujours aux patineurs les sensations crissantes des joies de la glisse. **FRÉDÉRIC CARTAUD**

Renseignements : Editions Le Pèlerin
Rue du Crêt-du-Puits
1343 Les Charbonnières, Suisse

La glace, ça fond énormément !

Dans un rapport rédigé en 1883, Charles Cramer, inspecteur à la société des glacières écrit : «Durant la saison actuelle, à cause du mauvais état de la route défoncée par les pluies et par notre circulation incessante nous avons eu des déchets par la fonte s'élevant jusqu'à 50%...» ■

Les outils



Les longues gaffes, armées de crochets en acier, servent à manipuler les radeaux jusqu'à la glacière.



Des pics géants pour glaçons géants.



Pour fragmenter transversalement les blocs, une lourde et épaisse pelle à glace.

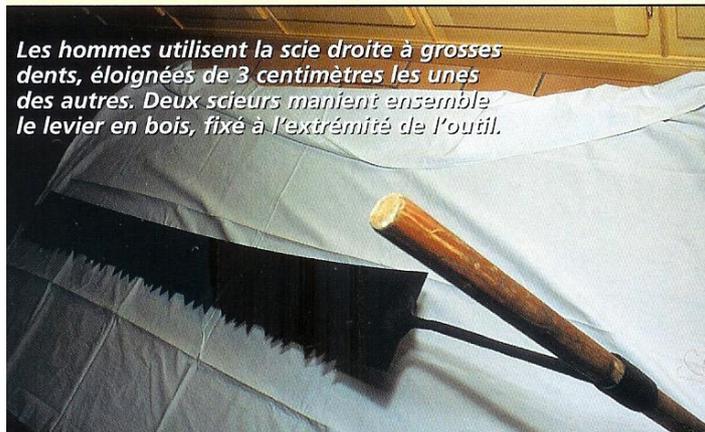


Autres crochets plus petits.



Un caisson métallique dans une boîte en bois : les premières glacières domestiques.

Les hommes utilisent la scie droite à grosses dents, éloignées de 3 centimètres les unes des autres. Deux scieurs manient ensemble le levier en bois, fixé à l'extrémité de l'outil.



La glace, ça fond énormément !

Dans un rapport rédigé en 1883, Charles Cramer, inspecteur à la société des glaciers écrit : «Durant la saison actuelle, à cause du mauvais état de la route défoncée par les pluies et par notre circulation incessante nous avons eu des déchets par la fonte s'élevant jusqu'au 50%...» ■